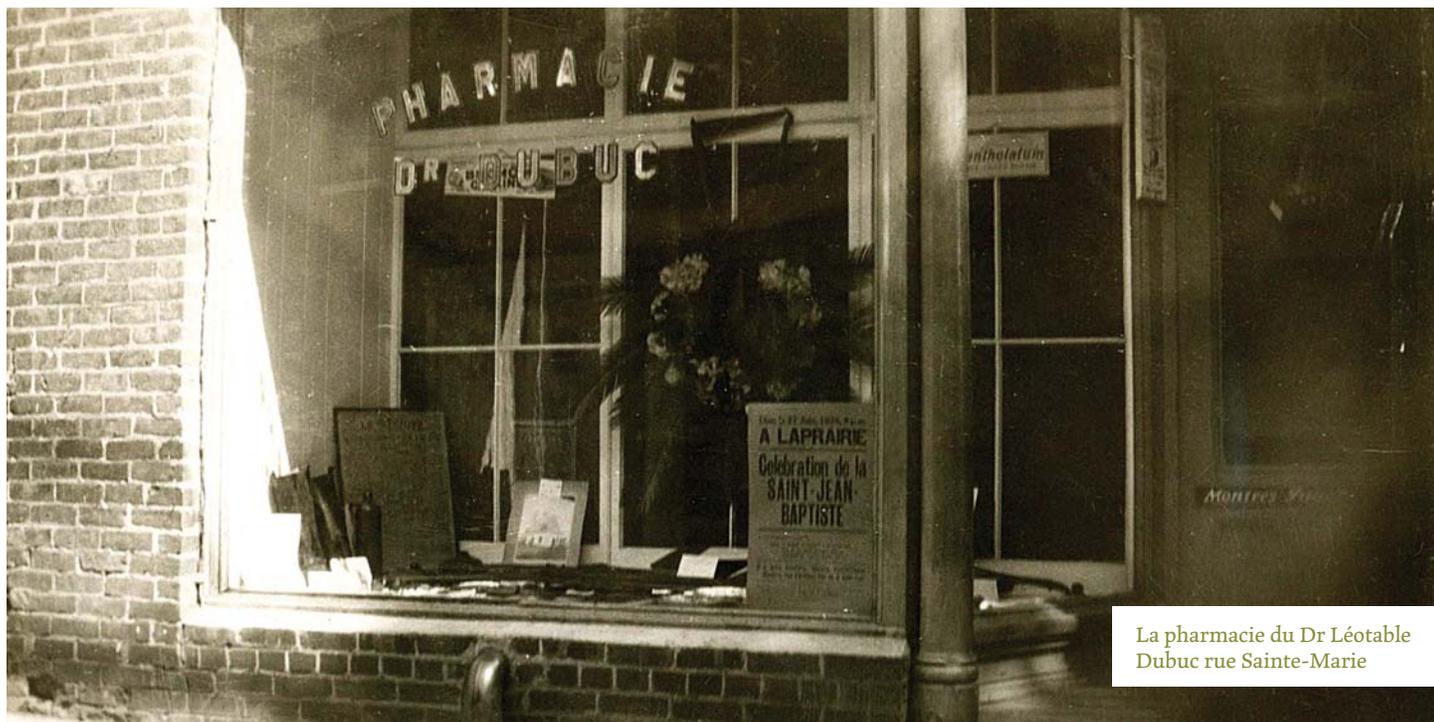


# AU JOUR LE JOUR

Volume XXXI, numéro 2, février 2019



La pharmacie du Dr Léotable Dubuc rue Sainte-Marie

## À L'INTÉRIEUR

2

La famille Raymond

6

Conférence de  
M. Patrick Péroquin

6

Poste de coordonnatrice

## Rappels importants aux membres – Assemblée générale de la SHLM

Veillez prendre note qu'il n'y a jamais de conférence au mois de mars, à la SHLM. Nous profitons toujours de cette pause printanière pour tenir notre assemblée générale annuelle. Celle-ci aura lieu au Vieux Théâtre de La Prairie, situé au 247, rue Sainte-Marie, le mardi 19 mars 2019 à 19 h 30. Deux postes au conseil d'administration sont en élection cette année. Seuls les membres en règle de la SHLM pourront assister à la réunion.

La période de renouvellement achève. En plus de vous permettre d'assister à l'assemblée générale annuelle, votre adhésion à la SHLM vous donne accès gratuitement à notre centre de recherches ainsi qu'à nos conférences régulières. Votre soutien nous permettra aussi de réaliser plusieurs projets à caractère généalogique, historique ou patrimonial, conformément aux objectifs de notre mission.

Stéphane Tremblay  
Président de la SHLM



La Société d'histoire de  
La Prairie-de-la-Magdeleine

[WWW.SHLM.INFO](http://WWW.SHLM.INFO)



Notre prochaine conférence

**LA JUSTICE AU TEMPS DE LA NOUVELLE-FRANCE  
- LOIS ET BOURREAUX**

**Patrick Péroquin**

Mardi le 19 février 2019 à 19 h 30.

Tous les détails en page 4

# La famille Raymond



Le manoir Pinsonault à La Tortue

Par Gaétan Bourdages

## PREMIÈRE PARTIE : JEAN-BAPTISTE RAYMOND

**N.D.L.R. Ceci est le premier de deux articles sur la famille Raymond. Dans un prochain article, il sera question des enfants de Jean-Baptiste Raymond.**

### JEAN-BAPTISTE RAYMOND

Jean-Baptiste Raymond est né à Saint-Roch-des-Aulnaies le 6 décembre 1757, puis baptisé le 7, dans l'église paroissiale. Il fut le seul enfant survivant de Jean-Baptiste-Moyse de Rémond et de sa première femme, Marie-Françoise Damours de Louvières.

Il savait lire et écrire puisqu'il fit des études primaires à Montréal, où son père était venu s'établir en 1760 ou en 1761. On racontait que, vers l'âge de

12 ans, Jean-Baptiste Raymond était parti faire la traite des fourrures dans les Pays d'en Haut. Il serait revenu dans l'Est en 1783 pour s'installer, à l'âge de 26 ans, comme marchand à La Tortue.

Le 6 septembre 1784, il épouse Marie-Clotilde Girardin.

### LA TORTUE

Sur la carte topographique de la région de Montréal (Bas-Canada), dressée par

l'arpenteur Joseph Bouchette en 1831, on aperçoit clairement un hameau situé en bordure de la rivière La Tortue et désigné sous le nom de La Tortue. Il est difficile de préciser à quel moment le toponyme de La Tortue a été attribué à ce lieu. L'endroit est légèrement au nord de l'embranchement de la rivière du même nom avec un autre cours d'eau désigné par Bouchette sous le nom de Petite rivière Saint-Constant. Cela situe, de nos jours, l'ancien hameau de La Tortue sur le chemin Saint-François-Xavier près de l'intersection de la rue Principale à Saint-Mathieu.

L'expansion du hameau de La Tortue à la fin du 18<sup>e</sup> et durant tout le 19<sup>e</sup> siècle

est intimement liée à la présence et aux actions de la famille Sanguinet, du commerçant Jean-Baptiste Raymond et de son gendre Paul-Théophile Pinonnault.

La seigneurie de La Salle a connu trois manoirs seigneuriaux. L'actuel, 18 chemin Saint-François-Xavier : «Site du premier manoir seigneurial, construit en bois vers 1750 par Jean-Baptiste Leber de Senneville, puis habité par René Cartier et ensuite propriété de Simon Sanguinet, qui ont tous deux été successivement seigneurs de La Salle. Vendu à Jean-Baptiste Raymond vers 1800 par la succession Sanguinet, le manoir sera, à plusieurs reprises, agrandi par la famille Pinonnault. Abandonnée vers 1920, la propriété sera démolie.

À La Tortue, dans l'ancienne seigneurie de La Salle, Raymond se lança dans le commerce de marchandises sèches, notamment des produits manufacturés et des articles de ménage. En 1796, il s'associa à une entreprise destinée à vendre de la poudre à canon aux États-Unis et, la même année, afin de rembourser des dettes, il vendit sa seigneurie du Lac-Matapédia, domaine qu'il avait hérité de sa mère.

Soucieux d'étendre son patrimoine, il multiplie les acquisitions. Le 14 mars 1796, il achète un lopin de terre sans bâtiment situé près de l'église de Saint-Constant. Le 24 mars 1797, afin d'améliorer le transport de ses marchandises, il acquiert un chemin qui longe la rive ouest de la rivière La Tortue, vis-à-vis de son hangar à potasse et qui viendra, grâce à un pont construit sur la rivière, rejoindre son emplacement situé sur l'autre rive du cours d'eau.

Raymond fut un fabricant de potasse très prospère. La potasse était produite à partir de la cendre de bois franc qui, à l'occasion, provenait des souches et des racines, résidus du défrichement. Placée dans un four tout en la brassant, la potasse prenait une couleur blanche et devenait de la perlasse qui valait beaucoup plus, parce qu'on l'utilisait



Le savon du pays

dans la fabrication de la poterie, de la porcelaine et du savon. Ces opérations prenaient beaucoup de temps et exigeaient une attention constante. Dans les années 1820 et 1830, le commerce des cendres était un négoce très lucratif.

Le « savon noir » ou « savon du pays » utilisé par nos aïeules était principalement composé d'eau, de potasse (le lessivage ou cendre de bois lessivée) et de gras de bœuf.

### D'ABORD UN HOMME D'AFFAIRES

Quoiqu'il fut élu député de Huntingdon en 1800, et réélu en 1804, Jean-Baptiste Raymond préférait clairement s'occuper de ses affaires plutôt que de participer aux débats de la Chambre d'assemblée.

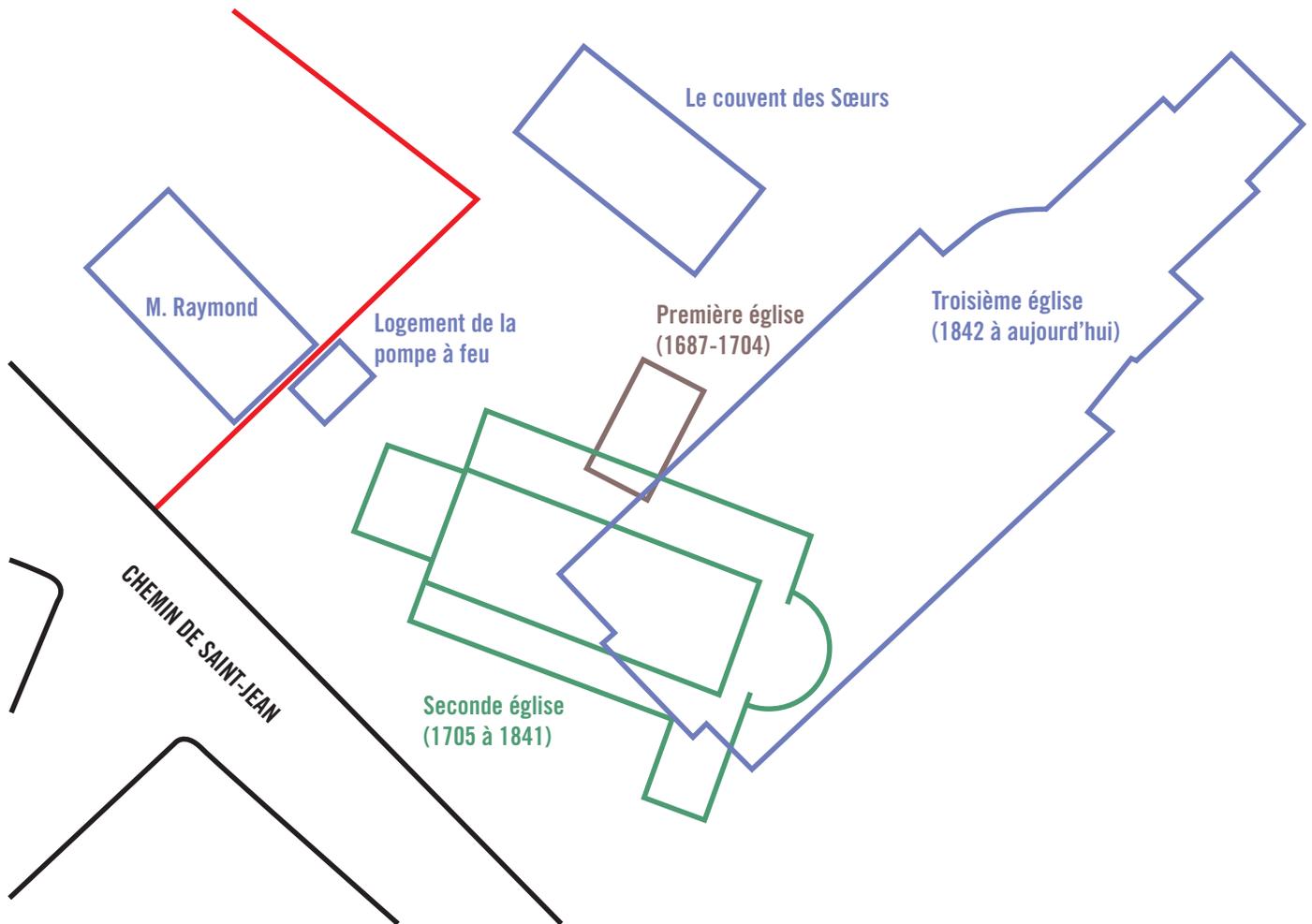
Propriétaire de nombreux biens immobiliers, plus particulièrement dans La Prairie et les environs, « Jean-Baptiste Raymond est donc, à 38 ans, le commerçant le plus prospère de La Tortue. Déjà propriétaire de deux brasseries à potasse, commerçant de marchandises sèches, de bois et de blé, les anciens moulins seigneuriaux tourneront maintenant pour sa propre utilisation. Il agrandira l'ancienne maison seigneuriale jusqu'à la chapelle, lui conférant dorénavant une allure de manoir. Il y vivra avec sa famille avant de s'établir à La Prairie, centre de ses affaires. »<sup>1</sup> Jean-Baptiste Raymond eut un tel impact sur le développement de la région que plusieurs le considèrent aujourd'hui comme le véritable fondateur de La Tortue.

### LA PRAIRIE

Comme tous les grands marchands de son époque, Raymond cherche à étendre son emprise économique et son influence sociale. Membre de la nouvelle bourgeoisie canadienne-française, il est sensible aux politiques qui favorisent ses intérêts commerciaux.

En 1801, il acheta un lot à La Prairie et, peut-être parce que ses affaires étaient florissantes ou prometteuses, en 1803, il y installa sa famille qui vivait alors à La Tortue. Entre 1805 et 1810, il prit son fils Jean-Moïse comme associé dans son commerce de marchandises sèches, et la firme Jean-Baptiste Raymond et Fils devint l'un des commerces les plus prospères de la région.<sup>2</sup>

Outre ses activités commerciales, Raymond fit l'acquisition de nombreux biens immobiliers ; à partir de 1810, il réalisa la plupart de ses opérations à La Prairie



et dans les environs et, avec le notaire Edme Henry, il finit par se disputer la première place comme propriétaire de l'endroit. En 1814, il put donner à Jean-Moïse, à titre d'avance sur son héritage, une maison, un magasin et un entrepôt, tous en pierre, situés à La Prairie.

Important fournisseur de matériaux, en février 1816, M. Raymond évalue à 14 000 francs ce qu'il en coûterait à la fabrique pour couvrir de fer blanc la toiture de l'église. Le 26 avril 1818, il est nommé syndic pour le village afin que, selon les désirs de l'évêque, une quête soit organisée pour l'établissement d'une mission et la construction d'une église à la Rivière Rouge.

### LES PROPRIÉTÉS DES RAYMOND À LA PRAIRIE

Le plan et les descriptions ci-joints aideront le lecteur à situer l'emplacement des propriétés des Raymond sises à un endroit stratégique au cœur du village.

« L'an mil huit cent vingt un le vingt mai à une assemblée de Mr les marguilliers anciens et nouveaux et les notables de cette paroisse [...] j'ai exposé que

divers citoyens m'avaient été députés pour demander de la part et du consentement des messieurs qui forment la société de la Pompe [à feu] qu'il leur fût accordé par la présente assemblée, une place sur le terrain de la fabrique pour y mettre la Pompe en sûreté l'angle v.g<sup>3</sup>. formé par la rencontre de la clôture des Dames de la congrégation et le mur du magasin de Monsieur Raymond en face de la porte située au nord de l'Église, ou autre place contigüe au dit mur. »

Une clôture séparait le terrain des Raymond de celui de la fabrique : « Malgré ces réclamations la clôture ayant été plantée en commençant contre les degrés de la porte du magasin de Mr. Raymond des voies de fait et plusieurs procès dispendieux s'en sont suivis qui ont causé beaucoup de dommages aux deux parties. »

La maison familiale et le magasin seront détruits lors du grand feu d'août 1846.

Dans un prochain article, nous verrons que son fils Jean-Moyse fit, après le décès de son père, de nouvelles acquisitions à l'intérieur du village.

## L'ÉNIGME DE LA SÉPULTURE

Jean-Baptiste Raymond est décédé à La Prairie le 19 mars 1825 à l'âge de 67 ans. Contrairement à l'usage et aux honneurs dus à son rang, il ne fut pas inhumé dans la crypte de l'église paroissiale, mais plutôt dans celle de l'église voisine de Saint-Philippe.

Pour comprendre cet écart à la tradition, il faut se reporter aux notes du curé Jean-Baptiste Boucher, en date du 20 mars 1825.

« Monseigneur Denaut avait fait [en 1801] de vive voix la défense d'enterrer dans l'église de La Prairie sur la représentation que je lui avais faite que nous devions faire un nouveau plancher embouveté; que l'on y avait mis dans tous les endroits des corps, en sorte qu'il ne restait plus de place; que l'on se plaignait de la mauvaise odeur qui se répandait dans l'église, que des maladies pestilentielles et contagieuses provenant de l'épizootie se propageaient et qu'on n'avait pu l'accorder pour la femme d'un des principaux de la paroisse qui en avait été emportée; en sorte que depuis environ vingt-quatre ans personne n'en avait fait la demande et l'on ne trouverait de place qu'en cherchant les cercueils. »

« Aujourd'hui le 20 mars 1825, Jérémie Denaut ayant fait de la part de la famille Raymond la demande d'inhumer le corps de Jean-Baptiste Raymond, écuyer, dans l'église, Toussaint Lefebvre marguillier en charge, sans me consulter en a fait le refus sans demander d'assemblée. »

C'est ainsi donc que, selon Aegidius Fauteux qui citait un journal de l'époque, la dépouille fut transportée en grandes pompes vers Saint-Philippe. La description qui suit donne une bonne idée de l'envergure du personnage.

« Le corps, accompagné du curé Boucher de Laprairie, du curé Robitaille<sup>4</sup>, de Saint-Charles, de la famille et d'un grand nombre de citoyens, partit solennellement mardi le 22, de Laprairie pour St Philippe, à 8 heures du matin. Le cortège arrivé aux limites entre Laprairie et St Philippe y trouva sous les armes, un corps de milice de St Philippe<sup>5</sup> qui, sous le commandement du capitaine Guillaume Péladeau, salua le corps d'une décharge de mousqueterie, renversa les armes et se divisa en deux parties, l'une escortant la riche voiture qui portait le corps et l'autre formant derrière le corps une place pour la famille. Ce convoi se rendit jusque chez le capitaine Guillaume Péladeau, voisin de l'église de St Philippe, où le corps fut déposé. M. Robitaille vint avec le clergé faire la levée du corps qui fut posé au milieu de la nef, sous un double catafalque ou Impérial de 22 pieds de haut, avec une magnifique tenture comprenant plus de 1200 lumières artistement distribuées. M. Pigeon, curé de St Philippe, chanta l'absoute et fit l'inhumation dans l'église, accompagnée des honneurs militaires, en présence de plus de 1500 assistants tous pourvus de cierges. »

L'acte de sépulture porte, entre autres, les signatures de son fils Jean Moïse, du curé Boucher, de son gendre et notaire Théophile Pinsonnault et de Joseph Masson, l'époux de Sophie Raymond.

Trois ans après ce décès, le notaire Edme Henry, qui était l'administrateur des biens des Jésuites à La Prairie, épousa la veuve de J.-B. Raymond.

## NOTES :

- 1 Journal Le Reflet, samedi le 19 juin 1993, page 34 / Texte rédigé par la Fondation Royal-Roussillon
- 2 Alan Dever, Dictionnaire biographique du Canada
- 3 v.g. verbi gratia signifie : par exemple
- 4 Du même âge et sans doute grand ami du défunt, Pierre Robitaille fut curé de Saint-Philippe de 1807 à 1810 et aumônier militaire de 1812 à 1815.
- 5 Jean-Baptiste Raymond avait été capitaine de milice lors de la guerre de 1812.



**MARDI LE 19 FÉVRIER 2019**

### LA JUSTICE AU TEMPS DE LA NOUVELLE-FRANCE - LOIS ET BOURREAUX

**Patrick Péroquin**

Patrick Péroquin vous fera découvrir la justice au temps de la Nouvelle-France entre les criminels, les interdits et les châtiments. On y apprend comment et par qui étaient exécutées les condamnations à la peine capitale et aux peines corporelles. Vous découvrirez également ceux et celles qui subissaient ces châtiments mais aussi ceux qui exécutaient les sentences.

Patrick Péroquin est enseignant à l'école secondaire St-Joseph de St-Hyacinthe et historien. Il est également conseiller municipal à Sorel-Tracy, où il met l'histoire à l'avant-scène. Conférencier ayant plus d'une corde à son arc, il est animateur et conteur à ses heures..

Les conférences de la Société d'histoire de La Prairie-de-la-Magdeleine ont habituellement lieu à l'étage du 249, rue Sainte-Marie à La Prairie. Exceptionnellement, celle-ci aura lieu **au Centre multifonctionnel Guy-Dupré (500, rue Saint-Laurent à La Prairie)**. Elles débutent à 19 h 30. Entrée libre pour les membres, 5\$ pour les non-membres. Renseignements au 450-659-1393.



## POSTE DE COORDONNATRICE

Au début du mois de novembre dernier, nous devons trouver quelqu'un pour remplacer notre coordonnatrice, Madame Johanne Doyle, durant son congé de maladie d'une durée indéterminée. À court terme, nous avons pu compter sur les services de Madame Édith Langlois qui nous a avisés qu'elle était disponible pour trois mois seulement.

Après le congé des Fêtes, la SHLM a affiché le poste de coordonnatrice (poste de remplacement) dans les médias sociaux. Après une semaine d'entrevues, il nous fait plaisir de vous annoncer que nous avons procédé, en date du 29 janvier dernier, à l'embauche de Madame Lucie Filion. Merci beaucoup à Madame Langlois pour sa précieuse collaboration des trois derniers mois et nous souhaitons la plus cordiale des bienvenues à Madame Filion au sein de l'équipe de la SHLM.

# AU JOUR LE JOUR

**Volume XXXI**  
**Numéro 2**  
**Février 2019**

### Éditeur

Société d'histoire de  
La Prairie-de-la-Magdeleine

### Dépôt légal 2002

Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
ISSN 1499-7312

### COLLABORATEURS :

#### Coordination

Johanne Doyle

#### Rédaction

Gaétan Bourdages  
Stéphane Tremblay

#### Révision linguistique

Nicole Crépeau  
Marie-Josée Machabée

#### Design graphique

François-B. Tremblay  
www.bonmelon.com

#### Impression

SHLM

#### Siège social

249, rue Sainte-Marie  
La Prairie (Québec) J5R 1G1

#### Téléphone

450 659-1393

#### Courriel

info@shlm.info

#### Site Web

www.shlm.info

Les auteurs assument l'entière  
responsabilité de leurs articles.



La Société d'histoire de  
La Prairie-de-la-Magdeleine